

« Blanc comme neige »

Des pas sourds qui s'enfoncent dans la neige. C'est l'agent Barbier que l'on entend arriver à grands efforts. Il fait de son mieux pour venir au plus vite.

- Il est enfin arrivé !

Il s'adresse à son collègue, un agent pas plus gradé que lui mais avec un caractère bien plus trempé qui reçoit la nouvelle avec une pointe d'agacement.

- Bien. Si vous êtes là, à me le dire, qui est là-bas pour l'accompagner ?

Barbier lève la tête et malgré la rougeur de la morsure du froid sur ses joues, on le devine blême. Il sait que non loin de là un train a déposé un voyageur de marque. Un inspecteur que l'on attend pour comprendre pourquoi il y a un corps sans vie allongé dans la neige.

L'inspecteur est debout, droit comme un i et frigorifié sur le quai d'une gare qu'il ne connaît pas. Lorsqu'on lui a dit de venir ici, il a d'abord cru à une blague. Le faire venir en urgence par ce temps, l'idée ne pouvait venir que d'un de ceux qui le jalouent. Premier inspecteur aussi jeune, à avoir l'oreille du commissaire il faut dire que cela crée de l'animosité. L'inspecteur baisse la tête, regarde ses chaussures trempées par la neige, se figure ses pieds gelés et se dit qu'il est bien loin l'intérêt que le commissaire lui porte.

Il jette un regard aux alentours, personne n'est là pour l'accueillir. Décidément ici, ils ont de bien drôles de coutumes, ou bien une éducation qui laisse à désirer, se dit-il. Pire peut être, ils ne savent pas qu'il est arrivé. Les nouvelles vont lentement en voiture à cheval avec ce temps. Comment auraient-ils pu savoir qu'il était là ?

Il va donc falloir qu'il se décide à bouger pour sauver au moins un pied sur les deux et trouver un interlocuteur qui pourra lui indiquer le poste de police le plus proche. La neige avait cessé de tomber un peu plus tôt dans la matinée et la seule bonne nouvelle depuis qu'il avait posé le pied ici était qu'un franc soleil brillait. Elle n'était pas si austère cette bourgade en définitive se dit-il, ainsi éclairée. Sa sacoche dans sa main droite il commence à avancer pour sortir de la gare. C'est là qu'il voit Barbier arriver à sa hauteur en courant. L'agent vient de parcourir la distance, qui le sépare du lieu du crime, au pas de course.

- Eh bien voilà un uniforme qui fait plaisir à voir, dit l'inspecteur.

- Pff... oui... venu pour vous, tenta de répondre Barbier le souffle court.

- Reprenez votre respiration. Maintenant que vous m'avez trouvé, je suis rassuré.

Barbier laissa échapper un grand Ouf d'expiration puis dit :

- C'est la dernière côte qui m'a achevé.

- Laissez-moi vous porter votre sacoche, Inspecteur. Vous aurez peut-être besoin de vos mains pour vous équilibrer.

Sur ces mots les deux hommes empruntèrent le chemin vers la scène de crime.

- Parce qu'en plus du charme de la neige vous avez ici le plaisir des montées ?

- Un peu partout, répondit Barbier

- Et donc de la descente, analysa finement l'inspecteur.

A ces mots il faillit glisser. Barbier le retint de justesse en plaçant son coude de façon opportune.

- Pas la peine de vous dire de faire attention ?

- Pas la peine, cher agent, pas la peine.

- Je me rends compte que je ne me suis même pas présenté, je suis l'Agent Barbier du poste de Police de Brunoy.

- Enchanté Barbier, je suis l'Inspecteur Cabacou du commissariat de Villeneuve Saint Georges.

Tous deux continuèrent le chemin tant bien que mal, en faisant tout pour ne pas tomber. Un petit attroupement a commencé à se former. L'inspecteur en déduisit ainsi facilement qu'il ne devait plus être très loin de son but.

- Je préfère vous le dire, c'est pas beau à voir. Par ici, on avait jamais vu cela.

En prononçant ces paroles, Barbier commença à écarter les badauds pour laisser passer l'Inspecteur. Effectivement ce n'était pas beau à voir. Un Mort ce n'est jamais beau, un meurtre n'est jamais

beau mais là c'était une tuerie. La commissaire n'avait rien voulu lui dire sur la nature de son déplacement. Juste que c'était urgent et que ce n'était pas quelques flocons qui allaient ralentir la police française. Maintenant L'inspecteur comprenait l'urgence de l'affaire. Cela allait bien plus loin que le simple homicide. Il y avait maintenant quelque part, quelqu'un qui avait décidé de donner une nouvelle couleur au spectre de la nature humaine, une couleur sombre qui ne doit exister que dans les êtres les plus torturés ou malades. L'inspecteur se mit tout de suite au travail, sans vraiment prendre le temps de saluer les personnes présentes autour du corps.

- Dis donc il est pas très causant le ponte de Villeneuve.

- On a pourtant un peu échangé sur le chemin, il n'avait pas l'air si hautain s'étonna Barbier.

- Je ne suis pas hautain messieurs, juste consciencieux.

Les deux agents se raidirent, prenant sur le champ la bonne position pour saluer un supérieur. Tous deux crispés par la hiérarchie et par le fait que l'inspecteur ait entendu leurs incartades.

L'inspecteur les rassura.

- Mais au fond vous n'avez pas tort, Inspecteur Cabacou de Villeneuve Saint Georges, enchanté.

Aussitôt l'agent se présenta à lui.

- Agent Dulogis du poste de police de Brunoy.

Maintenant que tout le monde savait qui il avait en face de lui, l'inspecteur continua à examiner et le corps et les environs, tout en interrogeant les deux agents. Le corps avait été retrouvé au petit matin par une lavandière qui, pour rattraper son retard dans sa lessive, avait décidé de braver la neige pour aller au lavoir finir ses tâches. La pauvre ne put rater les traînées de sang rouge brun dans une neige si blanche et si pure. Les agents précisèrent qu'ils avaient interrogé le peu de gens présents et que personne n'avait rien entendu, ni vu au moment présumé du meurtre. L'inspecteur fixa le fil de l'eau de l'Yerres et se dit que décidément cette enquête ne serait pas aussi facile qu'il l'aurait souhaité. Tout en continuant à fixer le court de l'eau son regard se posa sur un bâtiment.

- C'est le moulin, la fierté de la ville !

- Merci barbier, votre expertise pourra m'être utile durant mon séjour. L'inspecteur ne le dira pas mais ce que venait de faire Barbier, de le renseigner sans avoir attendu la question, confirmait ce qu'il avait remarqué, cet agent était bien plus perspicace que l'autre. Il est toujours important de savoir s'entourer, encore un conseil de ce bon vieux Commissaire.

- Dulogis faites le nécessaire pour le corps. Trouvez-moi un médecin de campagne capable d'en tirer quelque chose.

- Quant à vous, Barbier accompagnez moi jusqu'à la pension de famille ayant la table la mieux garnie de cette ville.

- A vos ordres inspecteur. Une réponse collégiale de deux agents du bas de l'échelle administrative qui se trouvaient au cœur de l'affaire de meurtre la plus effroyable de la région.

- Vous n'avez pas de bagage inspecteur ?

- Je suis parti sur le champ, on ne m'a pas laissé le temps. Le Commissaire va me faire porter des affaires par le prochain train. J'ai juste ma sacoche de travail avec moi.

- N'ayez crainte elles vous seront directement amenées à la pension. Avant de nous y rendre on m'a informé que vous avez une entrevue avec le Maire qui désire vous entretenir sur la ville.

- Sur la ville ou bien sur ses propres intérêts ?

Barbier ne répondit pas. Quelques flocons tombaient à nouveau. Le soleil résistait comme il pouvait mais décidément ce n'était pas un jour à se promener pour le plaisir.

Plus, tard à la pension suite à l'entrevue avec le maire :

L'inspecteur est au fond de la salle. Il est vrai que cette pension de famille a une très bonne table. Peut-être même la meilleure de la région. Le pigeon farci est parfait. Il en raffole mais n'en mange pas si souvent. Les pigeons ont beau se multiplier, il n'est pas si facile, avec les revenus d'un petit fonctionnaire de se payer une virée en goguette dans les restaurants de la ville. Et ce n'est que Villeneuve. Comment font les policiers de Paris ? Tout en se laissant plonger dans ses pensées, il fait tourner avec douceur et précision, une larme de cognac dans un verre. Le réchauffer, mais ne pas l'éventer, c'est presque un exercice de style. Cette précision s'évapore au fur et à mesure de la

dégustation. Mais fort heureusement c'est son premier cognac de la soirée. Avant ce repas, le Maire lui avait sorti le discours habituel, qu'il ne fallait pas faire de vagues, que Brunoy était une ville respectable et que cela ne pouvait être le fait que d'un étranger, sûrement un vagabond déjà parti sur les routes, loin d'ici. Il avait fait comprendre à l'inspecteur que sa présence ne serait que de courte durée. Voilà au revoir et au plaisir. Mais l'inspecteur ne l'entendait pas de la même oreille. Si il était là c'était bien pour résoudre une enquête et pour le malheur du maire, il tenait sûrement là, l'enquête qui ferait la différence dans sa carrière.

Hors de question de bâcler le travail pour un bourgeois hautain. Si, il avait accepté l'entrevue avec le Maire, c'était parce qu'il avait une idée derrière la tête. Ce genre de personnage, sans le savoir, lâche toujours des éléments très intéressants. Dans ce cas-ci, il avait appris que Brunoy vivait bien, entre autres, grâce à l'un de ses moulins qui fournissait la farine des boulangers de Paris. Elle partait par le train pour la capitale et comble de la chose, le pain de Brunoy n'était pas fabriqué avec la farine produite ici mais par une farine qui venait d'ailleurs.

- En voulez-vous un second ?

C'était la voix de Madame Hérault, la maîtresse de maison. Elle tenait cette pension de famille depuis si longtemps. Elle était plus habituée aux voyageurs de commerce qui venaient pour négocier la farine, entre autres, qu'à un inspecteur en chasse.

- Non merci. Le repas était vraiment succulent.

- Merci Monsieur L'inspecteur. Ce n'est pas tous les jours que l'on sert la maréchaussée. J'ai plutôt pour client des hommes d'affaires. C'est qu'il s'en est négociées des choses chez moi, finit-elle pas dire, toute fière.

- Peut-être pourriez-vous me parler un peu de ..comment dire. Je vais m'exprimer différemment, avez-vous dernièrement constaté quelque chose d'étrange ou de changeant pour vous ?

- Oh Monsieur l'inspecteur, vous m'interrogez ? Quand je vais dire cela

L'inspecteur eut un petit sourire. A l'évidence les discussions sur le cours du blé avaient dû user l'intérêt de la dame pour les mondanités. Elle était donc toute disposée à lui dire le petit détail qui peut-être l'aiderait, se mit à espérer l'inspecteur.

- Asseyez-vous un instant et dites-moi ce que vous avez pu remarquer ces derniers temps.

L'inspecteur lui indiqua le fauteuil à côté de lui. Elle posa sur la table la carafe, saisit sa robe pour la froisser le moins possible et prit place. Elle se lança alors dans un flot de remarques. Dans ces révélations, il fallait bien s'attendre à ce que l'accent étrange ou la tenue fantasque d'un voyageur pressé, fasse malheureusement partie du lot. Or parmi cela elle dit tout de même :

- Il y a des choses, somme toute, étranges autour du moulin. Depuis quelque temps on y aperçoit des lumières si vives. Mais par instant seulement. Comment dire ? C'est intense un instant et l'instant d'après cela a disparu. Ce qui est autrement surprenant c'est que le meunier est devenu généreux.

- Comment cela ? Cette révélation avait piqué la curiosité de l'inspecteur.

Elle le sentit. Elle avait en main la bonne carte pour faire de son jeu celui dont on se souviendrait. D'une part elle pourra dire qu'on l'a interrogée et d'autre part que grâce à elle on a résolu l'affaire. Elle était dans un état de satisfaction à la limite du décent. Elle s'approcha de l'oreille de l'inspecteur et dit tout bas.

- Normalement la farine est pour ces bourgeois de Paris. Mais depuis qu'il y a ces lumières bizarres, parfois le moulin donne un peu de farine par ci par là. Moi je n'en ai pas eu mais le boulanger, oui. Il ne le dira pas parce que ce n'est pas dans l'ordre des choses mais il en a eu. Si cela se savait, qu'il recevait de la farine à moindre coût, il ne pourrait plus faire acheter son pain au même prix, vous comprenez.

- Intéressant, dit l'inspecteur en finissant d'une gorgée ce cognac de douze ans d'âge particulièrement bien choisi.

La maîtresse de maison se releva en entendant un des convives l'appeler à l'autre bout de la pièce. Elle mit sa robe en ordre, reprit la carafe et avant de partir donna un dernier conseil à l'inspecteur :

- Si vous voulez voir les lumières et constater que je n'affabule pas, elles sont là presque toutes les nuits maintenant. Allez donc digérer près du moulin et vous verrez.

Voilà un excellent conseil se dit l'inspecteur. Il la remercia.

Dehors la neige avait repris. Cela donnait une ambiance particulière à cette ville. L'enquête était déjà de nature hors norme, le temps n'arrangeait rien. L'inspecteur prit le chemin du moulin. Toujours en faisant attention de ne pas glisser. Toujours en faisant attention aux alentours. Il s'arrêta. Plongea sa main dans la poche et en tira une cigarette. Il avait commencé à fumer il y a peu. Tout le monde en disait tant de bien. S'il voulait un jour devenir commissaire il fallait commencer par y ressembler. Il avait entendu dire que dans tous les salons où il fallait être vu, on fumait et que même certaines femmes goûtaient sans vergogne au plaisir si masculin du tabac. Décidément où va le monde. Un jour elles fumeront, un autre elles voteront. Cette dernière pensée le fit sourire car non tout de même pas. Le droit de vote aux femmes, et puis quoi encore. L'inspecteur venait de s'amuser lui-même, par une pensée si extravagante d'où il fut tiré d'un seul coup.

- Vous voulez du feu ?

- Barbier ? Vous ici, Mais que faites-vous là ?

- C'est à mon tour de faire un tour en ville. Et en plus avec ce qui s'est passé...

- J'veux bien du feu.

Barbier sort un briquet tempête et allume la cigarette de l'inspecteur.

- Et vous inspecteur, balade digestive ?

- Presque Barbier, presque. Je ne vous cacherai pas que le cognac de Madame Hérault est efficace, mais ses révélations aussi incitent à la balade nocturne.

- Ah ?

- Vous avez entendu parler des lumières la nuit au moulin ?

- Euh oui comme tout le monde. Mais le meunier dit qu'il travaille tard parfois.

- Et cela ne vous a jamais semblé étrange

Barbier et l'inspecteur avancent ensemble vers le moulin. La nuit est suffisamment claire, ce ne sont pas les quelques flocons qui vont gêner la visibilité. Bien entendu, si effectivement il était possible de la voir cette fameuse lumière. Puis soudain allant et venant par intermittence, devant eux, tout en haut du moulin, la lumière. L'inspecteur ne peut alors que vérifier par lui-même ce que l'on lui a rapporté un peu plus tôt dans la soirée. Une très forte luminosité, d'abord, qui crée un halo de lumière intense pour ensuite disparaître et ne garder qu'une obscurité profonde.

- Ce sont des flashes, s'écrit l'inspecteur ;

- Des quoi ? Demande Barbier ?

- Vous ne connaissez pas la Photographie ? C'est un nouvel art. Tout le monde en raffole.

- J'ai bien entendu parler de quelque chose mais par ici on n'en a jamais vu.

- Pour prendre un cliché il faut une lumière vive. Le photographe utilise un mélange qui crée cela, on nomme l'effet un flash !

- Et vous croyez que c'est cela ? Un photographe, là haut ?

- Je n'en sais rien Barbier et je l'avoue cela n'a pas de sens. Mais je veux en avoir le cœur net.

L'inspecteur le sentait, il se passait quelque chose. Si ce n'était pas le fin mot au moins c'était assurément le début. Il était enfin sur une piste, une vraie. Avec Barbier en renfort c'était le moment d'aller voir ce qui se passait là-haut dans ce moulin.

- Vous avez votre arme de service Barbier avec vous ?

- Bien entendu, répondit Barbier en n'osant pas demander la même chose à l'inspecteur. Il n'eût pas besoin de le faire.

- Moi aussi, affirma l'inspecteur en portant sa main à sa poche.

Tous deux rassurés ils arrivèrent devant le moulin. Curieusement une petite porte sur le côté était ouverte alors que de bien entendu la porte principale était verrouillée. Barbier et l'inspecteur se jetèrent un regard. Tous deux prirent en main leurs armes et ils pénétrèrent dans le bâtiment.

L'unique chemin pour accéder au dernier étage était l'escalier en colimaçon qui s'élevait tout du long en hauteur. Les deux policiers devaient être des plus habiles, des plus rusés pour ne pas attirer l'attention s'ils voulaient réussir à surprendre ce qui se passait plus haut. Les flashes reprirent. Ils éclairaient également l'intérieur de la cage d'escalier.

- Décidément ce n'est pas de la photographie ! L'inspecteur venait de parler à voix basse. Il avait une fois assisté à une séance photographique au commissariat. Un homme était venu présenter cette avancée technologique.

- Un jour, disait-il, tous les criminels seront répertoriés ainsi, photographiés.

Et il ajouta :

- Mieux, messieurs ! Prochainement vous pourrez à la vue d'un simple cliché déterminer si telle ou telle personne est coupable en observant la forme du front ou encore aux lignes du visage. Messieurs vous serez bientôt tous experts en physiognomonie !

L'inspecteur en avait été marqué et impressionné. Et cette expérience lui avait donné une certitude, le flash du photographe qu'il avait observé ne pouvait pas éclairer de la sorte avec une telle intensité. Barbier et l'inspecteur arrivaient au dernier étage. On entendait des voix derrière la lourde porte. D'un coup d'épaule et sur l'ordre de l'inspecteur, Barbier la fit s'ouvrir brusquement. Le spectacle qui s'offrait alors à eux était loin de ce qu'ils auraient pu imaginer. Dans la pièce un immense appareil fait d'éléments rudimentaires. Mais les uns avec les autres cet assemblage était là pour générer un très fort courant électrique. Ici on recréait l'éclair d'un orage sans le tonnerre ni la pluie. Une telle puissance juste là au-dessus d'un moulin. Mais pourquoi ?

- Halte là, police cria l'inspecteur.

- Que plus personne ne bouge ajouta Barbier.

Quelques instants plus tard, bien décidés sous la menace des armes d'obéir les occupants de la pièce étaient ligotés. Il y avait là le meunier bien connu de Barbier et un autre homme plus âgé. Celui-ci personne ne semblait le connaître au dire de l'agent.

- Qui êtes-vous ? demanda L'inspecteur. Que faites-vous ici et qu'est-ce donc que tout cet appareil ? L'homme n'hésita pas un instant à répondre et même à dire la vérité. Car la vérité, pensait-il, le mettrait à l'abri de tous soucis avec la police. Il était un professeur de l'académie. Il était là sous la demande expresse du maire. On lui a demandé de trouver le moyen de fortifier la farine, d'en faire un produit exceptionnel. La farine de Brunoy devait devenir de l'or blanc. A ses dires les recherches se passaient bien. Or tous les échantillons de farine ne montraient pas les mêmes vertus et avantages. Donc au lieu de les jeter ou de les détruire, le meunier donnait cette farine qui semblait être la même qu'avant au boulanger du coin. De cette farine il en faisait du pain.

L'inspecteur commençait alors à comprendre. Il croyait comprendre tout du moins. La farine n'était peut-être pas aussi fortifiée que ces deux-là le pensaient mais elle avait tout de même été transformée. Alliée à l'eau de l'Yerres et à la cuisson du four il est possible qu'une réaction se soit produite. Une telle réaction qu'au fur et à mesure cela a eu comme conséquences de changer certains habitants en on ne sait quoi.

Tandis que l'inspecteur avançait sa théorie à Barbier, le meunier s'écroula en larmes :

- On ne savait pas ou pas vraiment. On ne l'a pas fait exprès. Ce n'est pas nous. Le maire vous le dira nous sommes blancs comme neige.

- c'est ce que l'on verra vous allez...

L'inspecteur se tut. Un bruit sourd et fort l'empêcha de finir la fin de sa phrase. Il se précipita à la porte et se pencha pour regarder plus bas dans l'escalier. Rapidement il se retourna pour pousser un cri :

- Barbier, on approche et je ne suis pas sûr de ce que j'ai vu.

L'inspecteur revint dans la pièce et ferma la porte. Barbier attrapa ce qu'il put pour bloquer la porte.

- Inspecteur ?

- Barbier, je ne sais pas ce qui arrive et combien ils sont mais ce que je sais c'est que nous ne mourrons pas ici cette nuit. Si nous pouvons tenir jusqu'au matin nous nous en sortirons.

- Alors nous allons attendre le matin ici inspecteur.

Chacun était résolu à ce que la nuit ne soit pas son dernier moment. Barbier s'approcha encore un peu plus de l'inspecteur.

- Personne ne monte là.

- Je sais Barbier, je sais, répondit alors l'inspecteur avec une pointe d'agacement mêlé à une inquiétude grandissante. Pour sa part il était si sûr d'avoir vu des corps se mouvoir dans le bas de l'escalier.

- Je vais regarder ce qui se passe.

A ces mots le meunier s'avança vers la barricade de fortune. Avec la plus grande prudence il voulut passer la tête dans un des rares espaces qui le permettaient encore.

- Attention cria l'inspecteur. Mais sa voix fut couverte par le coup de feu qu'il tira en direction du meunier. Une main cauchemardesque venait d'attraper la tête du meunier pour le tirer hors de la pièce. La nuit ne sera peut-être pas aussi longue que prévue. Ce coup de feu fut comme un électrochoc pour le scientifique. Un électrochoc, voilà ce qu'il fallait. Le meunier avait voulu par son acte montrer qu'il ne voulait pas de ses monstruosité ici. Le scientifique à son tour voulait faire quelque chose.

- Inspecteur, j'ai une idée, une solution même. Mais je vais avoir besoin de votre homme.

- Barbier aidez-le, ce n'est pas le moment de refuser une solution.

- Très bien inspecteur.

- Pendant ce temps-là, dit l'inspecteur en se gonflant de courage, je vais tenir la porte de mon mieux.

Le scientifique et Barbier se précipitèrent vers la puissante installation électrique.

- Qu'allons-nous faire, demanda Barbier ?

- Faites-moi confiance, j'ai conçu cela. Je sais très bien le mal que cela peut faire. Surtout bien redirigé.

Dans un coin de la pièce Barbier et le scientifique mettaient en place leur installation alors que près de la porte l'inspecteur faisait feu en économisant au mieux ses cartouches.

- C'est prêt cria Barbier.

- Écartez-vous hurla le scientifique ?

L'inspecteur se précipita sur le côté trouver un endroit sûr.

Un grand clac indiqua à tout le monde que l'appareil était enclenché. Un bruit sourd, ronronnant s'ensuivit. Puis vint un éclair qui pointa directement vers la cage d'escalier. Un éclair si intense que pendant un instant il n'y eut plus rien à distinguer dans la pièce. Une fois le flash disparu il ne resta plus qu'un grand silence et une très forte odeur de viande grillée.

Vacillant, l'inspecteur se releva et se dirigea vers l'escalier. Il pencha la tête et balaya la scène du regard.

- Je crois que c'est fini, affirma t'il.

Une semaine avant Noël, Gare de Lyon.

Un train de marchandise entre en gare. C'est le 21h52, arrivé avec à peine 2 minutes de retard. Quelques employés se présentent mollement pour transférer les sacs de farine des wagons à la plateforme à côté.

- Les gars, on a des consignes. Les sacs avec la marque rouge sont à mettre de côté, prévient le contremaître

- Ben dis donc comme si c'était pas assez dur, maintenant v'là-t'y pas qu'il faut trier la farine des bourgeois !, se plaignit un des ouvriers.

- Râle pas et obéis, ordonna le contremaître. C'est pas de la farine pour la haute. Cette farine va peut-être nous apporter à tous quelque chose de plus. J'peux rien dire mais elle est gavée d'énergie.

L'ouvrier se saisit d'un sac et alla le mettre sur le chariot.

- Pff, d'la farine c'est d'la farine. Maintenant on va nous faire croire qu'elle a des vertus celle-là.

Le contremaître pose son regard sur les sacs de farine avec la marque rouge. Il suit des yeux l'inscription « Moulin de Brunoy ». Un moulin bien connu pour la qualité de son travail. Alors si en plus il est capable de fournir une farine que l'on dit presque magique, cela risque de changer bien des choses par ici. En son for intérieur le contremaître se réjouit que pour une fois, alors que Noël n'est que dans une semaine, une bonne nouvelle arrive pour tout le monde. Le contremaître s'éloigne laissant les ouvriers à leurs tâches qu'ils connaissent par cœur. Le froid et les tâches

administratives le pousse à rejoindre son bureau. Une fois assis il fait appeler le blaireau. Le blaireau est un tout jeune homme qui gagne son pain en effectuant de menus travaux comme servir de messenger. Le contremaître finit tout juste d'écrire sur un morceau de papier que la livraison à la marque est bien arrivée.

Le blaireau entre dans le bureau.

- Ah te voilà, porte cela au plus vite. Avec cette farine on aura tous quelque chose de changé pour Noël.

Fin